



Association française des Victimes du Terrorisme

Discours de M. Samuel SANDLER, père de Jonathan et grand-père de Gabriel et Arie, tués le 19 mars 2012 à l'école Ozar Hatorah de Toulouse.

Lu le 19 septembre 2012 durant la Cérémonie d'hommage national aux victimes du terrorisme, organisée par l'AfVT.org et la FENVAC, sous l'autorité du Président de la République, Monsieur François HOLLANDE.

Monsieur le Président de la République,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, diplomatiques, militaires et religieuses,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Comme les garçons de ma génération, je suis né peu après-guerre, enfant je jouais aux soldats de plomb. Parmi eux figurait un *Horse Guard* rouge. Mes parents m'avaient demandé d'en prendre plus particulièrement soin.

Il avait appartenu à mon cousin Jeannot.

Jeannot habitait Saint Adresse près du Havre, avec ses parents et ma grand-mère Pauline.

Un matin de mars 1943, la famille est arrêtée. Jeannot, 8 ans est conduit d'abord à Drancy puis vers l'endroit où selon la formule de Malraux, l'homme donne des leçons à l'enfer : Auschwitz, Maidanek...

C'est ainsi qu'à l'âge où l'on joue aux soldats de plomb, j'ai pris conscience que pour certains les enfants de religion juive n'ont pas le droit à la vie.

Des années durant, l'arrestation et la déportation de Jeannot ne quittaient pas mon esprit.

Mais la guerre était passée, la République rétablie.

Il n'y avait pas de meilleure protection et de rempart face aux crimes racistes que l'idéal républicain inscrit aux frontons des établissements publics et des écoles : Liberté, Égalité, Fraternité.

Il y a de cela 6 mois jour pour jour, ces valeurs de notre république ont été bafouées dans le sang et la boue.

Association française des Victimes du Terrorisme - AfVT.org

5 bd Pereire, 75017 Paris, France

Tel : +33 9 82 47 83 96 - Fax : +33 9 82 62 25 00

www.afvt.org - contact@afvt.org

Association loi 1901 - N° SIRET 513 481 424 00028 - Code activité 9499Z

Ce lundi 19 mars, vers 8 heures, un coup de fil de ma belle-fille Eva m'annonce l'assassinat de **Jonathan**, mon fils, de ses deux enfants **Arieh** et **Gabriel**, ainsi que de la petite **Myriam Monsonego**.

Tous les quatre attendaient la navette devant conduire les petits à leur école.

L'impensable s'est à nouveau produit, en France. À Toulouse, des enfants sont assassinés en pleine rue, parce que juifs, ils croyaient avoir le droit de vivre...

Plus tard, on apprendra que l'assassin n'en était pas à son premier crime, il avait quelques jours plus tôt abattu de sang-froid trois soldats : **Mohamed Legouad**, **Abel Chennouf** et **Imad Ibn Ziaten**.

Comme pour mon cousin Jeannot, je passerai le reste de mes jours à m'interroger sur les derniers instants de leur vie, leur pensée en face du mal absolu... Cette interrogation sans réponse constitue une souffrance que je ne souhaite à personne.

Jonathan aimait Toulouse, il n'y était retourné que depuis à peine 6 mois. Il voulait dispenser à ses élèves, à travers sa perception religieuse, l'amour d'autrui.

Le temps atténue les souffrances, dit-on... Pour les proches que nous sommes, je ne le crois pas...

Avril était vite arrivé, les 6 ans d'**Arieh** jamais fêtés.

Dans une quinzaine de jours, nous nous serions tous retrouvés autour de **Gabriel**, comme nous l'avions fait l'an passé pour ses 3 ans.

Peut-être soufflera-t-il sa 4ème bougie, entouré de **Jonathan**, **Arieh** et **Jeannot**, dans un monde meilleur...

Puisse cette cérémonie du 19 septembre ici aux Invalides, devenir celle du souvenir, de la mémoire et jamais plus du témoignage.

« **Plus jamais ça !** », répétions-nous après la Seconde Guerre mondiale...